

1.

La pénombre rassurante s'étiole, la douce chaleur de l'air s'évapore. Les empreintes et les crottes sont plus petites, rongeurs, renards, lièvres marquent le sol humide mais plus trace de loups, d'ours ou de lynx. Les arbres s'entremêlent dans une parfaite anarchie, les chants complexes des oiseaux emplissent les feuilles. L'Homme est là, quelque part, discret, caché.

La forêt d'Arap s'ouvre, finalement. Un jet de lumière traverse une paisible clairière et se jette contre une petite baraque entourée de belles cultures artisanales, le domaine d'un résistant. Dès ses premiers pas dans cette forêt sombre, il a rêvé, sans sommeil, cet endroit.

Depuis qu'il voyage avec l'enfant, Kana, habituellement si rationnel et méfiant, pressent, devine. Il trouve de l'eau fraîche chaque fois qu'il en a besoin, il sait soudainement quelles plantes et champignons sont comestibles et découvre sans effort des endroits parfaitement abrités pour la nuit. Ces nouvelles sensations l'effraient un peu mais chaque fois qu'il regarde l'enfant, le calme revient, coulant en lui comme un miel chaud et doux. Kana est un homme à la peau très sombre, presque violette. Il ne compte plus les années. Il a oublié son âge mais les petits sillons aux coins de ses profonds yeux noirs lui laissent penser qu'il chemine sur le second versant de sa vie. Il est grand, très grand, et ses épaules larges lui donnent une allure de bœuf. Pourtant sa démarche est souple, presque féline. De minces cicatrices lézardent ses bras épais. Des coups de fouet armé de clous ont tatoué son dos. Kana est un guerrier, comme son corps l'atteste. Pourtant, un observateur averti peut facilement dépasser l'apparente dureté du regard pour retrouver les yeux tendres et rieurs d'un

petit garçon choyé. Kana est né avant la révolution du Togyar. Il a été élevé par sa mère dans un désert hostile, libre et fier.

Cela fait maintenant trois jours qu'il tente d'être à la fois le père et la mère de l'enfant. L'idée qu'il puisse défaillir, qu'elle meure, qu'elle souffre, que quelque chose, n'importe quoi, lui manque, le terrifie. Pourtant, il se sent serein dès qu'il la regarde ou caresse sa petite tête duveteuse. Kana lutte et essaie de ne pas se laisser immerger complètement dans ce sentiment de sécurité parfumant discrètement l'air, comme le faisait l'odeur douce et chaude de sa propre mère. L'enfant est une toute petite fille de quelques semaines à peine. Elle n'émet aucun son, ne pleure pas, mais son regard intense transmet des émotions complexes, étonnantes. Ses yeux exceptionnels, couleur bleu nuit, contiennent des nuances de violet et des éclats d'or entourent la pupille. Ses joues se sont creusées et ont perdu leur douce couleur rose ces deux derniers jours. Kana n'a rien trouvé d'autre que de l'eau pour apaiser la faim de la délicate petite fille. Elle ne pleure pas, pourtant son regard perd de son intensité, dangereusement vite. Malgré la faim, l'enfant a conservé un éclat blanc, fascinant, hypnotique. Sa peau fine est presque translucide, de minuscules veines bleues commencent à apparaître sur ses tempes, son petit torse et ses épaules menues. Son crâne est recouvert d'un léger duvet de bébé doux et toujours tiède. Ces rares cheveux sont très rassurants au toucher, ils agissent comme un calmant sur la grande paume de Kana. Leur curieuse couleur, un doré au reflet rouge, ne semble d'ailleurs pas l'inquiéter le moins du monde. Depuis qu'il a rencontré l'enfant, Kana retrouve les gestes de sa chère maman. Il attache l'enfant contre son ventre et la cache dans sa grande

cape noire, comme elle le faisait avec ses frères et sœurs. D'une main, il lui caresse la tête et de l'autre flatte son cheval. Il remarque, amusé, qu'il n'a plus attaché l'animal depuis trois jours.

Kana observe la clairière, il n'y a aucun bruit. Les animaux et le vent semblent retenir leur souffle. Il s'approche de la petite baraque, observe la parcelle, très bien entretenue, en parfait état. Quelqu'un est là, tout près. Des rangées de légumes colorés et de grosses salades qui semblent prêts à être dégustés sur-le-champ lui mettent l'eau à la bouche. De belles fleurs jaunes et blanches s'épanouissent à l'extrémité de la parcelle et de gros boutons verts surmontés d'une petite tache rose leur font face, promettant une plus grande beauté encore. Ce petit domaine est cultivé avec maîtrise et savoir. Il aperçoit encore deux petits champs de céréales dorées, derrière la maison. Il s'y dirige et caresse les épis rugueux avec tendresse. Revenant sur ses pas en silence, Kana s'approche de la porte et frappe doucement. Pas de réponse. Il frappe à nouveau mais un peu plus fort. Toujours pas de réponse. Kana entrouvre la porte et dit de sa voix de basse :

— Je suis venu en paix.

Pour prouver sa bonne foi, Kana prononce la phrase de ralliement des résistants, quelques mots simples mais dangereux.

— Je suis un résistant, je ne reconnais pas Ran comme mon roi et je refuse de m'asservir au Togyar.

Pas de réponse. Kana dénude son bras et expose sa peau noire par la porte entrebâillée.

— Je suis un résistant, voyez vous-mêmes !

Toujours pas de réponse. Kana ouvre complètement la porte et pénètre lentement dans la maisonnette. L'intérieur, tout en bois, est simple, propre. Une odeur

de pain frais flotte dans l'air tiède. Des rayons de lumière éclairent la pièce. Une table, deux chaises, une armoire, un mobilier presque austère dont se dégage une surprenante chaleur. Il remarque des oignons suspendus et des herbes étranges. Il découvre encore des casseroles et un fourneau. Ça ne ressemble à rien de ce que Kana connaît, mais ça lui plaît. Il se sent bien ici. Sans s'en apercevoir, il a entrouvert sa cape et caresse les cheveux de l'enfant. En s'avancant, il découvre une seconde pièce. Un lit en bois massif, des fleurs délicates et dans un coin de la pièce, derrière le lit, des cheveux, blonds. Le résistant est terrifié, Kana voit les cheveux osciller, révélant les violents tremblements du résistant. Cette vision l'émeut, il comprend cette terreur et décide de l'abréger au plus vite.

— Je vous promets qu'il ne s'agit pas d'un piège. Regardez-moi, croyez-vous vraiment que les Gardiens seraient assez malins pour m'utiliser comme appât ? Ils sont brutaux et cruels mais je suis sûr que vous avez déjà remarqué qu'ils ne sont pas très brillants...

Kana étouffe un rire, il sonne faux. Il sait trop bien que les Gardiens sont prêts à tout pour faire disparaître les résistants.

— Êtes-vous sûr de ne pas avoir été suivi ?

Kana est abasourdi. Il vient d'entendre une voix de femme, une voix grave et douce qui lui a donné la chair de poule. Une femme libre !

— Je... je, je... suis sûr. Je suis un guerrier aguerrri et... Je suis très prudent... Madame.

Kana ne parvient pas à cacher sa surprise et pour la première fois de sa vie il se sent intimidé. Il fait appel urgemment à ses souvenirs d'enfance et tente de se souvenir des usages, de l'attitude correcte à adopter. Toutes ses pensées s'effacent brusquement ; la femme s'est levée. Bien qu'un peu plus jeune que lui, ce n'est

plus une jeune fille. Sa silhouette de travailleuse s'épanouit autour d'une taille fine enserrée dans une grossière ceinture beige. La bouche de Kana est étrangement sèche. Les cheveux de la résistante sont relevés en un chignon généreux et des mèches blondes s'échappent dans son cou. Le guerrier noir est captivé par le regard noisette. Il y décèle au premier coup d'œil de la douleur, mais aussi une intense détermination qui l'impressionne et le séduit. Cette femme n'a plus rien à perdre.

Ils se jaugent, tous les deux figés. La cape de Kana bouge, la femme baisse les yeux et rencontre le regard bleu et souriant de l'enfant. Une femme, un guerrier noir et un nourrisson. Elle n'a pas le temps de méditer sur l'étrangeté du triangle interdit qu'ils forment. Quelque chose se passe dans son corps. Ses seins se gonflent et durcissent, deux taches se forment sur sa robe beige. Elle s'approche du grand homme noir, sidéré et immobile, se saisit du nourrisson, tourne le dos au guerrier, s'assied sur le lit, dégrafe sa robe et nourrit la fillette.

Après avoir mangé, l'enfant dort au milieu du grand lit. Kana et la femme se sont assis dans l'autre pièce.

— Je m'appelle LelyA.

— Kana. Merci de l'avoir nourrie.

Kana se sent bien dans la maison de LelyA mais il est intimidé par la résistante. Il a peur de mal agir. Il n'a que très rarement dans sa vie été en tête à tête avec une femme. Il y a quelques années, il a partagé quelques jours de route avec une reproductrice de quatorze ans à peine qu'il avait délivrée lui-même. Elle s'était offerte à lui pour la révolution ; quoi de mieux que d'avoir un enfant noir pour provoquer Ran ? Kana n'avait pas su dire non. La libération de cette prison avait tellement effrayé le roi Ran, que désormais toutes les

reproductrices sont concentrées à RanVille, près du palais royal.

— Quel est son nom ? Demande LelyA en penchant la tête vers l'embrasure de la porte pour s'assurer du profond sommeil du bébé.

— Gaïa.

— J'aime bien ce nom. Êtes-vous un sorcier Kana ?

— Non.

— Êtes-vous un eunuque ?

— Non, Kana remarque un frisson de panique sur le visage de LelyA.

Il ajoute alors précipitamment :

— Je suis un guerrier qui tente une difficile reconversion en nourrice...

Ils éclatent de rire. Cela fait des années qu'ils n'avaient pas ri. Après avoir essuyé ses larmes, LelyA reprend :

— Si vous n'êtes pas un sorcier, pouvez-vous m'expliquer pourquoi une vieille femme stérile a pu avoir une montée de lait et nourrir une enfant affamée ?

— Je ne peux pas.

Vous ne pouvez pas ou vous ne voulez pas ?

Kana réfléchit, longuement.

— Un peu des deux.

Cette nuit-là, Gaïa dort auprès de LelyA qui la nourrit quatre fois. Kana s'installe dans l'autre pièce. La vie s'organise dès le lendemain, sans discussion. Le guerrier et l'enfant vivront avec la femme. Au petit matin, Kana part à la recherche de matériau pour la construction d'un berceau et d'un lit. En fin de matinée, il a déjà apprivoisé la plupart des outils de LelyA quand elle s'approche prudemment et lui offre de quoi manger. Un pain brun, des légumes d'un vert éclatant et un aliment rouge et sec que Kana ne parvient pas à identifier mais qu'il avale sans réplique. Elle le laisse manger seul puis revient avec

une tasse de thé fort et brûlant. Elle maintient ses yeux au sol et lui dit d'une voix plate mais ferme :

— Il faut que tu m'aides à cultiver la parcelle, je n'y arriverai plus seule maintenant que Gaïa est là.

— Oui bien sûr, ce serait un honneur pour moi, répond Kana gêné et agacé de n'y avoir pas pensé auparavant.

— Est-ce que tu as déjà cultivé quelque chose ?

— Euh... Non... J'ai élevé du petit bétail quand j'étais enfant. La terre ne donnait que des herbes sèches dans mon désert, il y avait tout juste assez d'eau pour nous et les animaux.

— Certaines cultures n'ont besoin que de quelques gouttes d'eau mais il en faut toujours un peu. Lève-toi, je vais te montrer mon système d'irrigation, il doit toujours être en parfait état et je voudrais que tu m'aides à réparer un des embranchements près de la rivière.

Kana commence son apprentissage aux côtés de LelyA. Sur le chemin de la rivière, l'espace d'un bras les sépare, il est très clair pour Kana que c'est un minimum requis. Elle ne le regarde pas, ne lui pose aucune question et ne lui parle que pour lui donner des instructions pratiques et concises. Kana l'observe et obéit rapidement, guettant un regard encourageant des yeux noisette. En suivant les instructions de LelyA, Kana répare le système d'irrigation dans la matinée. Il revient à la parcelle, mouillé, boueux et fier. Il l'aperçoit dans son champ de légumes, courbée en deux, Gaïa attachée sur son dos, profondément endormie. Il s'arrête un moment pour l'admirer discrètement. Sans lever les yeux de sa terre noire, LelyA lui dit d'un ton sans réplique :

— Ne reste pas planté là et viens m'aider à ramasser les légumes.

Les grosses mains de Kana et sa grande taille n'en font pas un cueilleur de légumes adroit. Les premiers instants de travail lui sont cependant très agréables ; LelyA s'approche pour lui montrer à quelle hauteur il doit couper le tubercule, une mèche de ses cheveux lui caresse même le visage alors qu'ils sont tous les deux agenouillés au sol. S'il n'est pas habile, Kana comprend vite. LelyA s'en va rapidement s'affairer vers les cultures de céréales. La fin de l'après-midi s'égrène lentement, très lentement pour Kana. Plié en deux sur la petite parcelle, il ne s'arrête qu'un bref moment pour boire le thé épicé et brûlant que LelyA lui apporte furtivement, sans un mot. À la nuit tombée, elle lui fait signe de rentrer enfin à la baraque. Fatigué et fourbu, il déplie son long dos dans un grand soupir, ce qui lui vaut le premier regard franc et courroucé de Layla :

— Demain tu porteras Gaïa.

Penaud, Kana se dirige vers la cuisine et ouvre le garde-manger pour y trouver de quoi préparer un repas. LelyA le rejoint et commence à découper un long légume rosé. Kana espère se racheter en s'acquittant seul du repas. Il s'approche d'elle et lui effleure le bras pour lui signifier qu'il va prendre en charge cet énigmatique légume rose. Elle sursaute violemment, comme si ce contact l'avait brûlée. Kana, blessé, soupire et pose ses deux grandes mains à plat sur le plan de travail. Après un bref moment, il se maîtrise et dit d'une voix douce mais déterminée :

— J'aimerais simplement faire quelque chose pour toi. Ça doit te fatiguer de nourrir la petite et de me surveiller... Va te reposer avec Gaïa et laisse-moi faire à manger, je me débrouille assez bien, tu sais, ce sera bon... Promis...

LelyA se détourne et se dirige vers le lit, où Gaïa les observe, placidement.

- Et LelyA ?
- ...Oui ?...
- Je ne suis pas un Gardien. Cesse d'avoir peur de moi. S'il te plaît.
- Tu restes un homme, lui répond LelyA en le fixant durement.

Kana réussit effectivement ce premier repas. LelyA lui adresse même quelques mots de remerciements d'un regard fuyant et timide. Le lendemain, Kana attache Gaïa contre son ventre et suit LelyA vers la forêt où elle lui montre les plantes et les herbes sauvages qu'elle utilise pour le thé et la cuisine. L'après-midi, Kana grimace à la vue de la parcelle de légumineuses qui l'attend avec l'impatience d'un fruit bien mûr. Il déplace Gaïa de son ventre à son dos et s'attaque au travail, péniblement plié en deux. À la nuit tombée, le bas de son dos manifeste moins violemment son désaccord malgré le petit poids silencieux qu'il a porté toute la journée.

De jour en jour, Kana développe des trésors de talent et d'inventivité pour cuisiner avec les ingrédients de la parcelle et de la forêt. LelyA participe à la préparation des repas en exécutant les recommandations du guerrier et en répondant à ses questions sur l'origine des aliments élaborés par d'autres résistants, comme la viande séchée si agréablement parfumée. Kana apprend vite et met sa force au service des travaux agricoles mais mis à part le labourage, il ne surpasse LelyA dans aucun des travaux de la terre. Sa maîtrise dépasse l'expérience acquise avec les années de pratique, elle s'engage tout entière et a développé une véritable passion pour ses cultures.

Gaïa passe du dos au ventre de ses nouveaux parents avec délice. Ils ne rechignent jamais à la porter malgré les récentes rondeurs apparues sur ses petites fesses. Elle

sourit délicatement aux fleurs et aux légumes ainsi qu'aux deux adultes toujours émus et touchés de chacune de ses petites grimaces. Sa peau reste d'une blancheur immaculée et brillante malgré les journées en plein air. Ses veines ne se devinent plus que sur sa tempe droite. Ses étonnants cheveux se terminent en bouclettes cuivrées qui chatouillent ses oreilles parfaitement ourlées. Toujours silencieuse et sereine, elle commence à ramper et à déguster quelques purées soigneusement mijotées par Kana. Pas de cris ou de larmes, cependant la purée de légumes roses crépité invariablement le mur et la table.

La terre change depuis que le guerrier et l'enfant sont arrivés. Elle s'enrichit. Des pluies régulières, des températures clémentes, la parcelle prospère comme jamais auparavant. LelyA se surprend à découvrir des croisements inédits entre ses cultures, de nouveaux insectes pour protéger sa parcelle des maladies et des prédateurs. LelyA change, aussi. Elle est comme rajeunie. Pour la première fois depuis près de vingt ans son corps se rappelle à elle sans douleur. Un peu de souffrance a quitté son beau regard noisette. Elle se trouve belle, parfois. Le corps du guerrier se transforme également. LelyA avait remarqué les vilaines blessures de son dos alors qu'il travaillait sur la parcelle, en plein soleil. Quelques semaines plus tard, lors d'une baignade à la rivière, elle remarque que la peau de Kana s'est radoucie, la douleur probablement disparue. Kana la fait rire de plus en plus souvent. Surtout quand ce dangereux et massif guerrier joue comme un chiot avec la petite Gaïa muette et rieuse.

LelyA est maintenant persuadée que le guerrier n'est pas un sorcier. Elle sent, elle sait qui est à la source de

ces transformations. LelyA ne cherche pas à en savoir plus, elle savoure l'instant présent.